

Jean-Claude Marcel

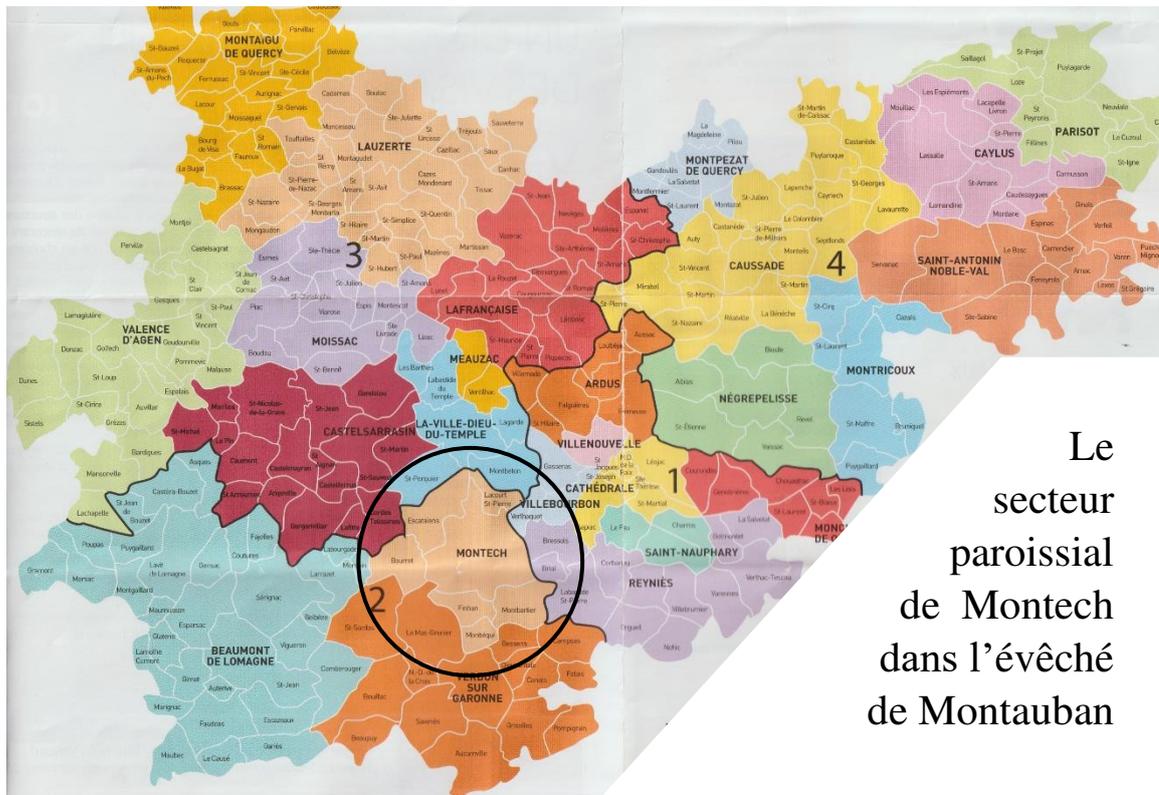
Françoise Marcel

Quatorze articles pour une revue



*Participation à la revue "Sens & Vie"
magazine du secteur paroissial de Montech
2018 / 2019*

Éditions JCM



Le
secteur
paroissial
de Montech
dans l'évêché
de Montauban

Au temps où ils habitaient Escatalens dans le Tarn-et-Garonne, Jean-Claude et Françoise ont été sollicités pour faire partie de l'équipe de rédaction du magazine du secteur paroissial de Montech. Ce magazine, de périodicité trimestrielle et appelé *Sens & Vie*, avait été créé au début des années 2000 pour être un lien entre les paroissiens de trois secteurs paroissiaux de l'évêché de Montauban : Montech, Verdun et Grisolles. Le Groupe de Presse Bayard, qui comprend des journaux comme *La Croix* ou *Le Pèlerin*, a apporté son support technique et financier, le tirage étant assuré par ses soins. En 2018 des raisons d'organisation ont fait que l'aire géographique du magazine fut réduite au seul secteur de Montech. C'est à ce moment que les responsables de la paroisse ont demandé à Jean-Claude et Françoise de rejoindre l'équipe de rédaction. Un tel magazine a pour raison d'être de faire passer auprès des paroissiens une information sur les temps forts de la vie religieuse locale et la liturgie, mais pas que... C'est ainsi que Jean-Claude a été chargé de ce qui touche au patrimoine et à l'histoire, et Françoise des aspects de la vie sociale (n'oublions pas qu'elle est sociologue de formation...). Tous deux ont donc intégré en mars 2018 l'équipe de rédaction, animée par un de leurs amis d'Escatalens, jeune professeur de philosophie : Benoît Natali.

Le secteur paroissial de Montech correspond à l'aire géographique englobant Montech et six communes alentour, lesquelles étaient autrefois autant de paroisses (chacune ayant un curé) : Lacourt-Saint-Pierre, Escatalens, Bourret, Finhan, Monbéqui et Montbartier, le curé en charge l'ensemble étant l'abbé Pierre Nabaloum, originaire du Burkina-Faso.

Jean-Claude et Françoise se sont donc exercés à être en quelque sorte journalistes et chroniqueurs pour les paroissiens de ces sept clochers, et cela pendant près de deux années, de mars 2018 à décembre 2019, date à laquelle le groupe Bayard décida suspendre son soutien en matière d'imprimerie, et ce fut la fin du magazine *Sens & Vie...*

Durant cette période, ensemble, ils ont commis quatorze articles, regroupés dans le présent document, et dont voici la liste.

N° / date	Auteur(e)	Titre de l'article	Page
34 /mars 2018	Fr	<i>Et si on déjeunait ensemble ?</i>	p. 5
	JC	<i>Dis, c'est quand Pâques cette année ?</i>	p. 6
35/ juin 2018	Fr	<i>Même les plantes qui ont des piquants, il faut les aimer</i>	p. 8
	JC	<i>Retraite de Première Communion à Grisolles</i>	p. 9
36/ sept 2018	Fr	<i>Une mission qui me passionne</i>	p. 11
	JC	<i>Le saviez-vous ?</i>	p. 12
	JC	<i>Histoire d'un plafond</i>	p. 12
37/ déc 2018	JC	<i>Une chapelle à découvrir</i>	p. 14
	Fr	<i>La clé de l'église</i>	p. 15
38/ mars 2019	Fr	<i>Dieu parle, on se laisse porter</i>	p. 17
	JC	<i>Trente mille étoiles</i>	p. 18
39/ juin 2019	JC	<i>Un lointain prédécesseur</i>	p. 20
	Fr	<i>On est écouté quand on parle avec son cœur...</i>	p. 21
40/ sept 2019	JC	<i>Pour un bout de terre</i>	p. 23



Dans la revue n° 34 (mars 2018)

- Article de Françoise :

Et si on déjeunait ensemble ?
[Souvenirs de grandes tablées familiales]

- Article de Jean-Claude :

Dis, c'est quand Pâques cette année ?
[Pourquoi la date de la fête de Pâques est-elle mobile ?]

ET SI ON DÉJEUNAIT ENSEMBLE ?

Je me souviens de ces grandes tablées de fête : frères, sœurs, cousins, petits et grands tout autour de la table... Les belles assiettes qu'on ne sortait pas souvent, les histoires que les grands racontaient en les enjolivant, et la charlotte au chocolat que tout le monde attendait... Au moment de desservir, on se passait les assiettes, de mains en mains, jusqu'au bout de la table, sur l'air du Tradéridéra ! Que de rires et de complicités...

Aujourd'hui, un repas qu'on partage, c'est encore un temps pour se réchauffer auprès des autres, se connaître, se comprendre, se reconforter ou tout simplement célébrer la vie... À deux, à trois, à dix... Chez soi ou en ville sur un coin de terrasse, autour d'un pique-nique ou sur une table roulante près d'un lit d'hôpital... un repas partagé, c'est un vrai moment d'échange et de fraternité.

FRANÇOISE MARCEL

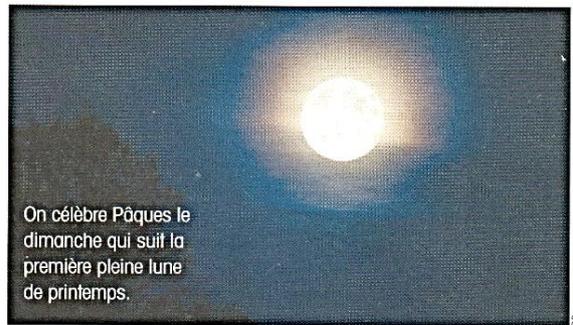
► TRADITION

TEMPS PASCAL. À la différence de Noël ou Toussaint, Pâques est une fête « mobile » les initiés savent qu'on la célèbre « le dimanche qui suit la première pleine lune de printemps »...

DIS, C'EST QUAND PÂQUES CETTE ANNÉE ?

Combien de fois ai-je entendu cette question ! Surtout après Noël, lorsque les esprits pensent aux prochaines vacances... et chacun de se précipiter sur son agenda ! C'est qu'en effet, à la différence de Noël ou Toussaint, Pâques est une fête « mobile » les initiés savent qu'on la célèbre « le dimanche qui suit la première pleine lune de printemps »... Pratique comme repère ! Et que vient faire ici la lune ? Suis-je bête !... j'avais oublié que le temps paschal chrétien s'est historiquement déroulé dans la période de la Pâque juive, et que le moment de la Cène, fondateur de notre Eucharistie, s'est déroulé pendant le repas rituel célébrant la sortie d'Égypte, le passage de l'esclavage à la liberté ! La Pâque était célébrée lors de « la première pleine lune de printemps », date anniversaire de la sortie d'Égypte dans le

calendrier hébraïque (dont les mois sont des lunaisons)*. Or, à peu près au temps du Christ, s'impose dans le monde romain un nouveau calendrier (de 365 jours $\frac{1}{4}$), dit julien parce que promulgué par Jules César... Naturellement les chrétiens positionnent leur fête de Pâques dans ce calendrier : le concile de Nicée (325) fixe Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive, elle-même calée sur une pleine lune. Et je comprends pourquoi ça change chaque année ! Je croyais en avoir fini avec cette histoire de dates... lorsque l'actualité portée sur les chrétiens d'Orient m'apprend que nos frères chrétiens orthodoxes et orientaux vont célébrer Pâques dimanche 8 avril, soit une semaine après nous !... Je n'avais pas compté avec les astronomes ! Ceux-ci ont découvert un jour qu'une année ne dure pas 365 jours $\frac{1}{4}$ mais... dix



On célèbre Pâques le dimanche qui suit la première pleine lune de printemps.

minutes de moins ! Écart minime certes, mais qui induit un décalage de huit jours par millénaire. Alors un pape (Grégoire XIII) décide en 1582 de « remettre les pendules à l'heure » et décide un rattrapage de onze jours... c'est le calendrier grégorien. Oui mais... ceux des chrétiens qui, au cours des siècles précédant l'année 1582, s'étaient séparés de Rome, n'ont pas voulu adopter une initiative venant d'un pape ! Leur liturgie suit donc toujours les dates

juliennes : ils fêteront Pâques une semaine après nous.*

JEAN-CLAUDE MARCEL

*Le calendrier hébraïque comporte une année solaire (365/366 jours) mais des mois lunaires (29/30 jours). Les années comptent 12 ou 13 mois.

*Le concile de Vatican II a émis le souhait d'une date fixe pour Pâques, à condition de ne pas créer de problèmes avec les orthodoxes. La réflexion est en cours.

SENS ET VIE

9, rue Sadi-Carnot - 82700 Montech - DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Benoît Natali - Tél. 05 63 64 73 23 - paroisse.montech@orange.fr
ÉDITEUR : Bayard Service Édition Grand Sud-Ouest - 1, rond-point du Général-Eisenhower - 31001 Toulouse - Tél. 05 62 74 78 20
bse-sud-ouest@bayard-service.com DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bayard Presse représenté par Pascal Ruffenach - JOURNALISTE, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Magali Siroit
IMPRESSION : MERICÓ DELTA PRINT - 12340 BOZOULS - DÉPÔT LÉGAL À PARUTION



Dans la Revue n° 35 (mars 2018)

- Article de Françoise :

Même les plantes qui ont des piquants, il faut les aimer.
[À Escatalens, le Jardin de Laroque]

- Article de Jean-Claude :

Retraite de première communion à Grisolles
[Où l'on voit de nouveaux outils de pédagogie]

LE JARDIN DE LAROQUE Dans la famille de Jean-Claude Lasjunies, on cultivait les fruitiers... Le végétal, il en fit son métier. Pépiniériste, il aime découvrir, faire grandir, conseiller... À Escatalens, le jardin qu'il a créé pour y être bien, s'ouvre maintenant aux visiteurs.

« MÊME LES PLANTES QUI ONT DES PIQUANTS, IL FAUT LES AIMER ! »

- Comment vous est venue l'idée de créer ce « jardin extraordinaire ! »

- Le végétal, tout gosse, j'étais dedans. À 10 ans, je savais greffer... Chez les Scouts, j'ai découvert les sorties « nature », on respectait les arbres, les plantes, les fleurs... J'étais bien dans la nature. Je me suis formé par la pratique. Dans les années 1960, l'ornemental n'était pas encore à la mode mais j'avais une grande curiosité pour les espèces rares et insolites. Un jour, j'ai pu avoir un grand terrain, un terrain idéal : une bonne terre, de l'eau, du relief, la vue... Je me sentais fait pour ce jardin et ce terrain fait pour moi. C'était pour ma famille, pour y être bien. Je voulais qu'il soit complet, il devait donc être nourricier avec son potager et son poulailler. J'ai commencé à planter il y a vingt-cinq ans et ce jardin n'a pas cessé de se transformer.

- Ouvrir ce jardin à des visiteurs, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

- En fait, ça m'a changé, moi. Les amis, la famille passaient voir mon jardin, ils me disaient : « C'est magnifique, tu devrais le faire visiter. » Je pensais qu'ils disaient ça pour me faire plaisir, par politesse. Puis, il y a deux



Jean-Claude Lasjunies : « Partager ce jardin m'apporte une joie nouvelle. »

ans, j'ai ouvert à des visiteurs pour les Journées « Rendez-vous aux jardins », un peu équivalentes aux Journées du patrimoine pour les monuments.

Là, les témoignages sont venus de personnes que je ne connaissais pas et qui découvraient le jardin pour la première fois. J'ai vu l'enthousiasme des visiteurs, ils parlaient aussi du bien-être qu'ils ressentaient d'être là dans le calme et la beauté de la nature. Cette première expérience provoqua un déclic : partager ce jardin m'apportait une joie nouvelle.

- De ces jours de visites, est-ce qu'il vous revient un souvenir marquant ?

- Ah oui, je me souviens de ce vendredi, j'avais proposé une visite à l'école. Ils arrivèrent sagement regroupés mais après, ils parcouraient les allées avec

des expressions de bonheur sur leurs visages. Ils étaient emballés, cela se voyait, et curieux de tout : les fleurs rares à portée de leurs mains, les arbres taillés comme ils n'en avaient jamais vu. Un moment, silencieux, ils écoutaient le chant d'un oiseau, le ruissellement de l'eau. Ce jour-là, j'ai réalisé que le plaisir que je donnais aux autres augmentait le mien et faisait grandir en moi l'envie de transmettre ce que j'avais appris : l'arbre a des besoins qu'il faut respecter, il n'est bien que dans son milieu, et la communication entre l'homme et la nature, ça existe. Je vois tout de suite quand un arbre souffre. Il faut aimer un arbre pour bien s'en occuper et même les plantes qui ont des piquants, il faut les aimer !

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOISE MARCEL

> Le Jardin de Laroque - 303, faubourg Tutet à Escatalens - Tél. 06 45 31 87 89
www.lejardindelaroque.com
Visites les samedis et dimanches, de 9 heures à 18 heures, du 28 avril au 31 octobre.

RETRAITE DE PREMIÈRE COMMUNION À GRISOLLES

Ils étaient vingt-deux enfants, ce dimanche 8 avril à Grisolles, réunis une journée entière pour la retraite de première communion. Dans son acception traditionnelle le mot « *retraite* » évoque une démarche plutôt sérieuse et sévère, alors que nos animateurs catéchistes valorisent la joie de vivre dans la foi catholique et la communauté chrétienne. Le partage et la communication sont au centre de la journée; cela se vit par la gestuelle dans les chants, par les supports des intentions de prière et la réalisation des prières universelles, par des dessins sur de grandes et belles hosties confectionnées par les enfants dans la symbolique du Corps du Christ. Pour la connaissance des objets du culte, quoi de mieux que le jeu de KIM, qui consiste à deviner quel objet a été caché après qu'il ait été présenté parmi d'autres ?

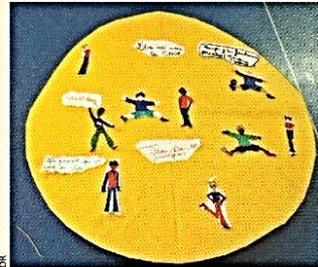
Moment fort de la journée: le sacrement de réconciliation, avec un examen de conscience dynamique amenant les enfants à vivre pleinement et sereinement la confession accueillie par le père Nabaloum.

Cette journée, résultat d'une belle synergie entre Verdun, Grisolles et Montech, a été marquée par une ambiance festive; elle s'est terminée par une messe d'envoi et un goûter partagé avec les parents. Merci aux animateurs: Lucie et Émilie, de Grisolles; Manu, de Verdun; Didier, Nathalie et Élisabeth, de Montech.

Les vingt-deux enfants feront leur première communion le 20 mai pour Verdun et Montech, le 10 juin pour Grisolles.



« Le partage et la communication sont au centre de la journée. »



Dessins sur de grandes et belles hosties confectionnées par les enfants dans la symbolique du Corps du Christ.

JEAN-CLAUDE MARCEL



Dans la Revue n° 36 (septembre 2018)

- Article de Françoise :

Une mission qui me passionne

[Robert et les restos du cœur]

- Article de Jean-Claude :

Le saviez-vous ?

[Qu'est-ce qu'une miséricorde ?]

- Article de Jean-Claude :

Histoire d'un plafond

[Celui de l'église de Finhan]

RENCONTRE AVEC... Robert, bénévole aux Restos du cœur depuis dix-sept ans...
Et il a toujours la flamme...

« UNE MISSION QUI ME PASSIONNE »

- Robert, qu'est-ce qui t'a décidé, en 2001, à t'engager dans Les Restos du cœur de Montech ?

- J'ai eu une vie professionnelle un peu trop trépidante qui ne

m'a pas permis de combler le besoin que j'avais de consacrer du temps aux autres. Il m'a fallu attendre la retraite et notre installation à Escatalens avec Dany, mon épouse, pour que je puisse enfin me consacrer aux plus démunis.

- Mais pourquoi Les Restos du cœur ?

- Ça, c'est l'histoire d'une rencontre. Ma rencontre avec Huguette Abriel, qui était, à l'époque, la responsable de l'antenne locale des Restos du cœur. Une relation faite d'estime, de confiance et d'amitié autour de valeurs morales que nous partageons. De là, mon engagement au sein de son équipe dans l'accomplissement des missions prioritaires d'alors : la collecte de denrées alimentaires et, de novembre

à mars, leur redistribution aux personnes dans le besoin, sous forme de paniers-repas.

- Après tant d'années à lutter contre la pauvreté qui ne cesse de s'étendre aux familles et aux enfants, ne ressens-tu pas une certaine lassitude ?

- Je crois que l'énergie que j'ai gardée, je la trouve dans notre équipe locale bien structurée : une bonne organisation, une grande cohésion, un esprit de service qui nous rassemble au-delà de toute référence idéologique ou religieuse. Et puis, ce qui me tient beaucoup à cœur, c'est l'élargissement qui a été donné à nos missions avec l'ouverture, en 2003-2004, des ateliers de français. Chargé de

l'animation de cet atelier, j'ai retrouvé là une fonction de formateur que j'avais eu l'occasion d'exercer dans ma vie professionnelle et j'en mesurais bien la portée. Car, le fait de maîtriser le français pour certains, ou de combler, pour d'autres, les lacunes d'une éducation scolaire défaillante, sont autant de nouvelles portes qui s'ouvrent, autant de parcours rendus possibles...

Accompagner ces itinéraires, au départ improbables, contribuer à faire aboutir des projets, parvenir à réorienter les destins et surtout travailler sur l'avenir, c'est une mission qui, aujourd'hui encore, me motive et me passionne.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOISE MARCEL

LES RESTOS DU COEUR DE MONTECH EN CHIFFRES

En 2017-2018.

- Aide alimentaire : 60 familles, de novembre à mars, 30 familles en période estivale.
- 10 personnes suivent l'atelier de français.
- L'équipe locale est constituée de 18 bénévoles.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans son sens premier, le mot miséricorde évoque la bonté de Dieu envers les hommes... mais saviez-vous que dans la langue française, le mot miséricorde (avec un « m » minuscule) a aussi d'autres significations, en particulier celle de désigner le petit support placé sous le siège relevable des stalles dans le chœur d'une église, lequel permet à son occupant d'y prendre appui tout en étant apparemment debout... Ces supports, également appelées crédences ou patiences, datent de l'époque médiévale, où les offices étaient très longs... surtout pour les clercs ou moines âgés qui y participaient! Les miséricordes sont ornées de sculptures d'inspiration variée. Notre église de la Visitation à Montech comporte dans le chœur sept sièges disposant de miséricordes dont l'ornementation consiste en motifs floraux.

JEAN-CLAUDE MARCEL



Faute de place dans le n° 36 de Sens & Vie, cette photo montrant des stalles d'église avec miséricordes n'a pas accompagné l'article ci-contre lors de sa publication.

ÉGLISE DE FINHAN D'une certaine façon, l'église d'un village est un témoignage d'histoire. Cela est particulièrement vrai pour l'église Saint-Martin de Finhan. Pour le visiteur d'aujourd'hui, ce qui frappe une fois le porche franchi, c'est incontestablement le plafond à caissons, d'une harmonie élégante... et surprenante dans notre région. Le père Thouron nous en a expliqué l'origine, liée curieusement à l'histoire de l'Italie des années 1860...

HISTOIRE D'UN PLAFOND...

Au cours des années 1860, la péninsule italienne n'est pas une nation, mais une mosaïque d'États : royaume de Piémont-Sardaigne, royaume de Naples, république de Venise, duchés plus ou moins indépendants, et les États de l'Église, qui sont sous l'autorité du pape. Le roi de Piémont (Victor Emmanuel II) a entrepris de rassembler toute l'Italie sous son autorité, ce qui était incompatible avec l'existence même des États pontificaux. Dans les pays catholiques se développa alors un mouvement de soutien au pouvoir temporel du pape, qui aboutit à lever une armée internationale de volontaires pour aller le soutenir. Forte de 10 000 hommes, cette armée était composée de soldats venant de pays catholiques d'Europe et du monde entier. Son financement provenait de collectes dans les diocèses, produit de la générosité des

fidèles désireux de défendre le pape. Son armement et son encadrement bénéficiaient du soutien de la France de Napoléon III. Ces soldats étaient appelés les zouaves pontificaux ; leur uniforme s'inspirait en effet de celui des zouaves de l'armée française d'Afrique.

En avril 1862, à Finhan, un jeune homme de 22 ans, le marquis Dieudonné Henri Adrien de Pérignon décide de s'engager dans les zouaves pontificaux. Il restera à Rome trois années, au cours desquelles il aura, bien sûr, l'occasion d'admirer les merveilles de l'art italien.

L'intervention des zouaves pontificaux n'empêcha pas la fin du pouvoir temporel du pape quelques années plus tard. En effet, après sa défaite dans la guerre franco-prussienne, la France cesse tout soutien militaire au pape ; les troupes du roi de Piémont,



Un peu de Renaissance italienne en terre occitane...

conduites par Garibaldi, s'emparèrent en 1870 de Rome, aussitôt proclamée capitale du royaume d'Italie. En revanche, le séjour d'Henri de Pérignon à Rome sera marquant pour l'église de son village... Devenu maire en 1874, ayant à refaire le plafond de l'église, il se souvient de ce qu'il a vu en Italie et fait réaliser le plafond à caissons que nous connaissons aujourd'hui. En 1935, le peintre montalbanais René

Lala-Gaillard orne magnifiquement les caissons en y représentant les armoiries des évêques de Montauban depuis la fondation du diocèse en 1317, ainsi que celles des abbayes environnantes. C'est ainsi que l'engagement d'un jeune homme pour aller défendre le pape a apporté un peu de Renaissance italienne en terre occitane...

JEAN-CLAUDE MARCEL



Dans la Revue n° 37 (décembre 2018)

- Article de Jean-Claude :

Une chapelle à découvrir
[Notre-Dame des Gabachous]

- Article de Françoise :

La clé de l'église
[Qui garde la clé de nos églises ?]

NOTRE-DAME-DES-GABACHOUS Sur le plateau dominant la Garonne, entre Cordes-Tolosane et Bourret, le voyageur découvre avec surprise, en pleine campagne, une petite chapelle, qui paraît toute récente, et dont la présence intrigue... c'est Notre-Dame des Gabachous, sur le territoire de la paroisse de Bourret.

UNE CHAPELLE À DÉCOUVRIR

Qu'on ne se fie pas à l'apparence : si la chapelle paraît neuve, c'est parce qu'en 2012 les Bourretois ont procédé à une complète restauration du bâtiment, lequel avait été édifié, en 1820 sur les ruines d'une ancienne chapelle, elle-même construite en 1699 et mise à mal lors de la Révolution. La restauration de 2012 a présenté un caractère exemplaire, en ce sens qu'elle fut le fruit conjoint de la commune (pour les deux-tiers de la dépense), et des habitants du hameau, les Gabachoux, mobilisés au sein d'une association, *Les Gabaches*, conduite par son président Christian Bousquet. C'est le moment de faire ici un peu de sémantique : en gascon le mot « *gabach* » (prononcer *gabatch*), désigne l'étranger, et plus précisément celui qui ne parle pas gascon, ou le parle mal. Or, vers le XV^e siècle, des populations venues du Nord (Saintonge, Poitou...) ont partiellement colonisé divers lieux de Moyenne-Garonne, alors déserts, dont celui de notre hameau. Les nouveaux habitants ont été appelés Gabachoux, ou Gabachous (appellation des archives diocésaines).

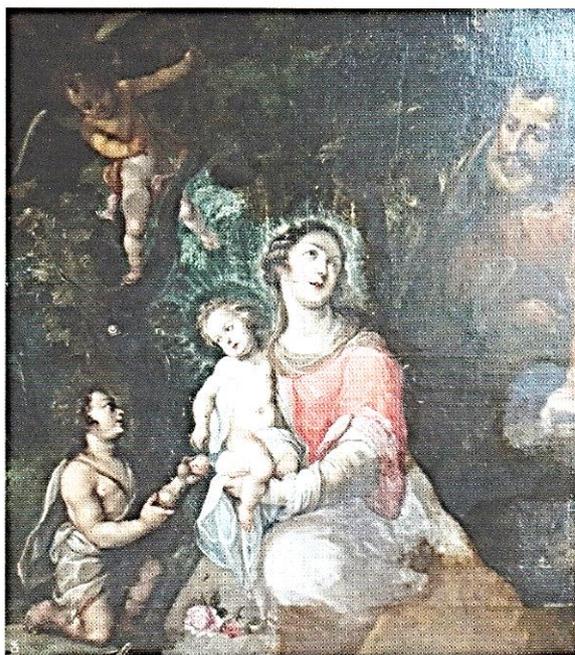
LA MULE DE SAINT BERNARD

Plusieurs légendes expliquent la création de la chapelle : nous avons un faible pour celle qui l'attribue à la mule qui portait saint Bernard se rendant à l'abbaye du Mas-Grenier, venant de Belleperche. À un certain point la mule s'arrêta et voulut rebrousser chemin. Le grand saint dit à ses compagnons : « *Laissez-la faire et qu'elle aille où Dieu voudra.* » La mule se dirigea vers une grosse pierre sous laquelle on découvrit des reliques. Les marins qui avaient fait traverser la Garonne à saint Bernard lui

demandèrent la faveur de conserver ces reliques et de construire à cet endroit une chapelle pour les vénérer. Telle est la légende. Si aucune archive ou témoignage ne fait état des dites reliques dans la chapelle des Gabachous, celle-ci a, depuis sa fondation en 1699, abrité de remarquables objets d'art religieux : nous citerons en particulier une belle Vierge en bois doré, personnalisée par un léger déhanchement, ou encore un étonnant confessionnal portatif.

Mais il y a plus surprenant : cette chapelle a abrité pendant des lustres un tableau du XVII^e siècle, issu de l'atelier de Rubens : le tableau de la Sainte Famille. On y voyait la Vierge avec l'enfant Jésus, ainsi que saint Jean Baptiste enfant, et en retrait Joseph, dans un costume du début XVII^e (avec une fraise comme collerette) ; sans nul doute, le peintre a donné à ce personnage les traits du donateur, celui qui a commandé et financé le tableau. Peut-être un Bourretois ? Après avoir été restauré en 1975, le tableau a été placé, non dans la chapelle des Gabachous, mais au village, dans l'église paroissiale de Bourret. Las ! C'est là qu'un jour de février 1999 il a été volé ! Heureusement l'enquête des gendarmes de Verdun-sur-Garonne a permis de le retrouver, en novembre 2000 chez un antiquaire parisien ! Revenu à Bourret, le tableau est maintenant en lieu sûr. On pourrait dire bien d'autres choses concernant cette modeste chapelle. Le magazine *Sens et Vie* lui a déjà consacré une page, dans son numéro de juin 2014. L'association *Les Gabaches*, de Bourret, a édité en 2015 un livre, *Gabache, Los racinas del bordalat*, fort documenté qui en parle largement.

Chaque année, la chapelle reprend vie religieuse lors de la fête de la Nativité de la Vierge, le



8 septembre ; une messe est célébrée le dimanche le plus proche, par le père Thouron, qui vient spécialement de Finhan, tandis que tout le hameau est en fête ce jour-là, renouant ainsi avec l'ancienne tradition des fêtes votives.

JEAN-CLAUDE MARCEL

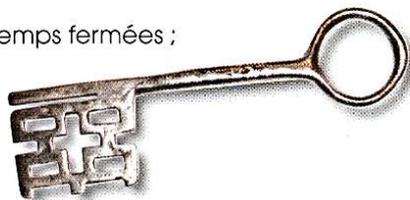
En haut, la chapelle Notre-Dame-des-Gabachous, depuis sa complète restauration en 2012.

Cette chapelle a abrité pendant des lustres une peinture du XVII^e siècle, issu de l'atelier de Rubens : le tableau de la Sainte Famille.

► ÉGLISE

PATRIMOINE Les églises de nos villages sont la plupart du temps fermées ; des personnes de confiance en gardent la clé...

LA CLÉ DE L'ÉGLISE



En dehors de Montech, où réside le curé Pierre Nabaloum, et de Finhan, où officie le père Robert Thouron, cinq clochers de notre secteur paroissial sont dépourvus de prêtres : Bourret, Escatalens, Lacourt-Saint-Pierre, Monbéqui, Montbartier. Leurs églises sont, en temps normal, fermées à clé. Partie à la rencontre des hommes et des femmes qui ont la clé de l'église de ces villages, j'ai été saisie de constater à quel point le contenu et les conditions d'exercice de leur mission nous interpellent et force notre réflexion sur l'évolution de notre temps et l'avenir de nos églises de village. La mission qui leur est confiée, bien discrète, est lourde de sens...

- Garder la clé de l'église de son village, qu'est-ce que cela signifie ?

- C'est d'abord avoir la responsabilité d'ouvrir l'église et de la refermer. C'est aussi en assurer la propreté et le bon ordre, entretenir le linge liturgique et préparer ce qui est nécessaire aux célébrations : messe, baptême, mariage, obsèques. Dans ce dernier cas, elles assurent l'interface avec les entreprises de pompes funèbres. C'est également veiller au bon fonctionnement de la sono, du chauffage et de la minuterie qui règle la sonnerie des cloches ; c'est être

attentif au bon état du bâtiment et à sa salubrité car il y a, en général, dans l'église et dans la sacristie, des meubles, des objets, des vêtements liturgiques à protéger. Les personnes qui veillent sur l'église sont pour cette raison en relation directe avec les services municipaux. C'est notamment le cas lorsque, comme à Escatalens, la commune a entrepris de restaurer la décoration intérieure, donnant ainsi plus d'éclat aux manifestations culturelles qui y sont organisées. Ces personnes assurent leurs missions sous l'autorité du curé de Montech en liaison avec les équipes paroissiales. Ces tâches sont accomplies dans la plus grande discrétion, au point d'être « transparentes » pour la plupart des fidèles... Et pourtant, malgré l'âge et quelquefois des soucis de santé, les personnes rencontrées s'occupent de tout cela avec un soin et un dévouement extrêmes. Elles sont portées par leur foi et leur sens du service. Elles disent s'occuper de l'église de leur village comme s'il s'agissait de leur propre maison.

- Qui sont ces personnes de confiance ?

- Elles accomplissent leur mission seules ou en couple, avec ou sans l'assistance d'autres personnes. En général, la clé de l'église de leur village leur a été confiée depuis longtemps (cinq, dix, voire trente ans pour

certaines...). Il s'agit quelquefois d'une tradition de famille : « *Mon père le faisait déjà...* ». Pour chacun et chacune, c'est un véritable engagement : « *Accepter cette charge ? Je ne me suis même pas posé la question, c'est un service.* » Ou bien : « *On a besoin de moi, je le fais.* » « *On me l'a demandé, je devais le faire...* » Il est frappant de constater à quel point ces personnes s'impliquent dans leur mission. Ce peut être en accompagnant une famille à Montech à la réunion de préparation des obsèques, ou bien en portant la communion à une personne âgée malade, partageant ainsi avec elle un moment fort de prière et de fraternité. Une autre va intervenir avec autorité à la sortie d'obsèques, pour que la famille ne soit pas « *brusquée* » par un employé des pompes funèbres un peu trop pressé d'en finir...

- Où est le temps des carillons ?

- Tous se souviennent du temps où leur église était vivante et rassemblait les villageois à l'occasion des célébrations... Le temps où, pour Noël, on sortait la crèche de ses cartons, où l'on sonnait le carillon. Seulement voilà, les temps ont changé. Les anciens villageois disparaissent, année après année, les nouveaux habitants sont peu pratiquants, les prêtres manquent, le mode de vie n'est plus le même et les

collectivités rurales peinent à constituer de véritables communautés. Aujourd'hui, dans la plupart de ces églises modestes et belles, témoins de l'histoire du village, il n'y a plus que deux ou trois messes dans l'année, quelques baptêmes et mariages, et des obsèques.

- Et cependant, ces femmes et ces hommes veillent...

- Ils évoquent avec émotion certains moments forts vécus dans leur mission d'aujourd'hui. Cette maman qui, pour le baptême de son enfant, a tenu à ce que l'église soit fleurie comme pour un mariage. Ces soirées de prière au cours des marches pour les vocations : l'église reste éclairée jusqu'à minuit et on s'affaire à la préparation d'une boisson chaude et de biscuits offerts aux marcheurs. Il y a aussi, tout simplement, cette boîte de dragées donnée, après la cérémonie, par une famille de gens du voyage qui vient de faire baptiser son enfant. Tous aimeraient que l'église dont ils ont la garde accueille davantage d'offices ou de rassemblements de fidèles. Y aurait-il une voie pour que ces églises soient, plus souvent, un lieu de prière, de rencontre, de partage pour nos communautés en quête de lien ?

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOISE MARCEL



Dans la Revue n° 38 (mars 2019)

- Article de Françoise :

Dieu parle, on se laisse porter
[Les Apôtres du Gospel]

- Article de Jean-Claude :

Trente mille étoiles
[Le plafond de Notre-Dame-de-la-Feuillade]

► ÉGLISE

LES APÔTRES DU GOSPEL

« DIEU PARLE,
ON SE LAISSE PORTER... »



Le Chœur *les Apôtres du Gospel*.

Il s'agit d'une douzaine d'hommes et de femmes à partager cette aventure personnelle et collective qu'est le chant choral sous la forme du gospel. L'histoire a commencé en 2002, lorsque Pascal et Marie Loferne ont jeté l'ancre à Finhan, venant de Lorraine où ils y avaient découvert cette joie de partager, par le chant, le message de l'Évangile. Le gospel est né sur le continent américain au XIX^e siècle, d'une sorte de fusion entre les chants de travail des esclaves noirs et les chants religieux des Églises protestantes. Que de puissance et de beauté dans cette musique, venue du plus profond de l'âme, qui transmet un message universel d'amour et d'espoir. C'est

pour vivre ces joies du « chanter ensemble » que Pascal a rassemblé ses premiers choristes; ainsi est né le chœur *Les Apôtres du Gospel*.

En réalité, beaucoup plus qu'un chœur, c'est une communauté, joyeuse, ouverte, vibrante qui témoigne d'un désir fort de transmettre autour d'elle l'énergie qui l'habite. Chacun apporte sa voix, différente, qu'aucun autre ne pourrait apporter; une voix qui peut résonner seule ou bien se fondre dans « l'ensemble ». Les choristes rencontrés évoquent aussi leur cheminement personnel qui impose à la fois un travail sur soi et une entière disponibilité aux autres. Faisant vivre par leurs chants le

message du Christ, *Les Apôtres du Gospel* portent un témoignage qui leur est propre. Lorsqu'ils interviennent lors de messes paroissiales, de célébrations ou de rassemblements festifs, ils communiquent autour d'eux cette joie qui les anime et donnent de nouvelles couleurs à la prière. Réunis tous les vendredis à la maison paroissiale de Montech, ils sont toujours heureux d'accueillir ceux et celles qui souhaitent les rejoindre.

Une dernière chose: s'ils viennent chanter du côté de chez vous, allez les retrouver et laissez-vous embarquer dans leur musique...

FRANÇOISE MARCEL

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-FEULLADE

TRENTÉ MILLE ÉTOILES...

Lorsqu'on veut faire comprendre à un enfant la notion d'infini, on lui parle des grains de sable d'une plage, ou encore des étoiles dans le ciel. À Montech, lorsque vous pénétrez dans l'église de la Feuillade, son firmament clair azur vous domine plus modestement avec « *seulement* » trente mille étoiles ! Oui, trente mille, c'est le peintre qui nous l'a dit. En apprenant cela, l'esprit vagabond, on imagine notre peintre, avec son pinceau ou son pochoir, calé au sommet

d'un échafaudage périlleux, tout contre la voûte... peut-être allongée sur le dos, comme Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine ? Proche du ciel en somme ! une expérience qui n'est pas donnée à tout le monde.

C'est ce qu'ont vécu deux peintres montéchois à qui l'on doit l'actuelle décoration intérieure de l'église de La Feuillade : les frères Lavéron, lesquels ont bien voulu nous parler de ce chantier, qui leur a été confié à la suite d'un concours de circonstances assez inattendu.

C'ÉTAIT UN PEU AVANT L'ANNÉE 2000.

Léopold et Pierre Lavéron, assistés du jeune Michel, fils de Léopold, formaient à Montech une entreprise qui s'était acquise une solide réputation dans la décoration intérieure de bâtiments religieux. Il faut dire que Léopold avait suivi, en 1962, une formation à l'Institut supérieur de peinture de Bruxelles Van der Kellen, qui fait autorité en matière de peinture décorative. On ne compte plus dans la région les églises qui ont fait appel à l'entreprise Lavéron : Garganvillar, Castelferrus, Albefeuille, Saint-Nicolas, Dieupentale, Brial, Saint-Amant, Molières... Aussi, tout naturellement, furent-ils sollicités lorsqu'à Montech, on parla de faire des travaux dans l'église, non celle de la Feuillade, mais celle de la Visitation : réfection intérieure du mur de façade, endommagé par des infiltrations autour de la grande rosace, juste derrière l'orgue. L'endroit est sensible : il ne faut pas d'humidité !

Le maire de l'époque, Robert Lagrèze, demande à l'entreprise Lavéron de prévoir une intervention, et d'installer un échafaudage qui, pour commencer, permettra à l'Architecte des Bâtiments de France (car l'église est classée « Monument historique ») de voir en quoi consiste l'opération projetée. C'est alors que surgit la surprise : si les travaux prévus correspondent bien ce qu'il convient de faire, l'entreprise, elle, ne figure pas parmi les opérateurs agréés

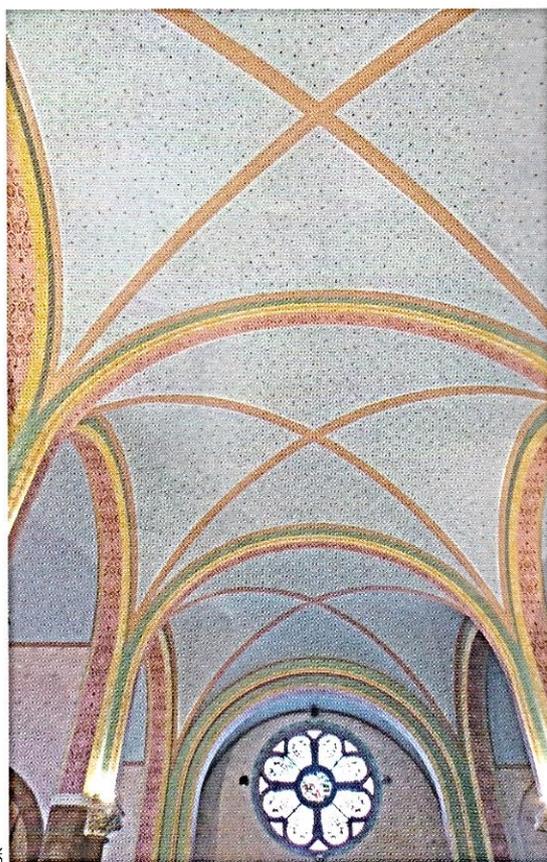
par les Bâtiments de France, et n'a pas le droit d'intervenir ! Il faut reconsidérer le projet, sans nul doute à un autre coût, et avec d'autres délais.

Mais pour l'heure... puisqu'on a sous la main une entreprise experte et disponible, pourquoi ne pas la faire intervenir dans « l'autre église », celle de la Feuillade ? L'édifice date de 1886 ; le revêtement intérieur a bien connu une réfection en 1960, mais en 1999 la décoration de la nef avait besoin d'un rafraîchissement.

On demande alors aux frères Lavéron de transporter leur échafaudage dans l'église de la Feuillade, qui, elle, n'est pas classée « Monument historique ». Ce n'était pas prévu, mais qu'à cela ne tienne ! Grâce à ce changement, on peut aujourd'hui admirer l'intérieur de l'église de la Feuillade, tout empreint de simplicité et d'harmonie, avec son sous-bassement de bois ceinturant la nef, ses motifs décoratifs discrets et originaux, et, tout là-haut, une belle voûte étoilée.

JEAN-CLAUDE MARCEL

N.B. : Pour plus de précisions sur l'histoire de l'église de la Feuillade, on peut se reporter au fascicule « Notre-Dame de la Feuillade » de Jean Gailhard. Le Magazine Sens & Vie a publié dans son numéro de septembre 2014 un article de cet auteur, consacré à la statue Notre-Dame de la Feuillade (Vierge à l'enfant, du sculpteur montalbanais Flavio de Faveri).



DR

Le ciel étoilé de Notre-Dame-de-la-Feuillade.



Dans la Revue n° 39 (juin 2019)

- Article de Jean-Claude :

Un lointain prédécesseur...

[*Le Petit Messager de Montech*, magazine paroissial
de 1926 à 1940]

- Article de Françoise :

On est écouté quand on parle avec son cœur

[Une esthéticienne au service des malades cardiaques]

► HISTOIRE

PRESSE PAROISSIALE

UN LOINTAIN PRÉDÉCESSEUR...

Nombreux seront les lecteurs surpris d'apprendre que notre journal paroissial *Sens & Vie* a eu, dans un passé assez lointain, un prédécesseur mémorable, qui s'appelait *Le Petit Messager de Montech et de Notre-Dame de La Feuillade*, né il y a presque un siècle (précisément 93 ans). Son histoire mérite d'être connue.

Ce bulletin était, du moins au début, mensuel et son premier numéro date de novembre 1926. Ses dimensions (22x14 centimètres) étaient comparables à celles des livres de poche d'aujourd'hui, et il ne comportait pas moins de seize pages. Il constitue un témoignage précieux, dont nous avons pu prendre connaissance grâce à un de nos paroissiens, Jean Gailhard, dont la famille en a conservé la collection.

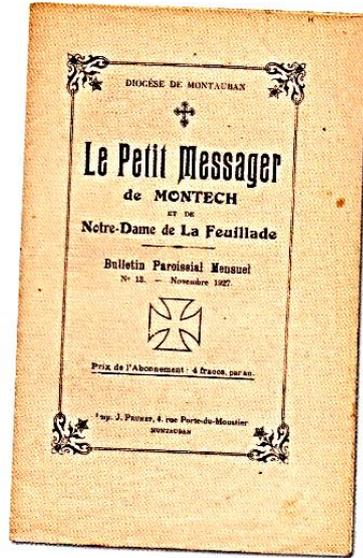
Outre les rubriques habituelles d'un bulletin paroissial, centrées sur la vie religieuse en relation avec l'année liturgique et les nouvelles concernant la vie des paroissiens, *Le Petit Messager* offrait à ses lecteurs une ouverture sur le monde d'alors ainsi que sur l'histoire de Montech. Il faut dire que son fondateur, le chanoine Albert Bastoul, curé de Montech de 1925 à 1936, était un éminent historien et archéologue.

Fréquents sont les articles en relation avec l'évangélisation missionnaire : correspondances de pères évoquant leur ministère dans des contrées lointaines, témoignages de ces missionnaires lorsqu'ils revenaient en séjour en France... La lecture de ces articles est particulièrement émouvante aujourd'hui, au temps où par un retour de

destin, nous apprécions dans nos diocèses le service de prêtres venant de régions naguère « terres de mission ».

Parmi ces récits, il en est d'étonnants, tel celui relatant les déboires d'un certain père Seguin, dans une mission située sous le cercle polaire, chez les Indiens Peaux-de-Lièvre, dans l'extrême Nord canadien. Dans cette région, pas question de se procurer du verre, donc la maison du père Seguin n'avait pas de vitres à ses fenêtres; les carreaux étaient... en parchemin, c'est-à-dire en peau d'animal tannée. En l'occurrence des morceaux de peau de renne, ou d'original (l'élan américain), grossièrement raclés... Lorsque notre missionnaire s'absentait pour ses tournées, il arrivait que des loups viennent manger ses carreaux en peau de bête!

Mais l'absence de véritables vitres eut, à la longue, une conséquence insidieuse: la triste condition des moyens d'éclairage en ces contrées de nuits si longues: la lampe à huile de poisson pour l'intérieur et surtout le parchemin des misérables fenêtres aux heures du jour a rendu le père Seguin, nous dit le récit, presque aveugle, de sorte qu'on dut le rapatrier, après 41 ans d'apostolat. Aujourd'hui une telle cécité progressive serait peut-être attribuée à la DMLA (dégénéres-

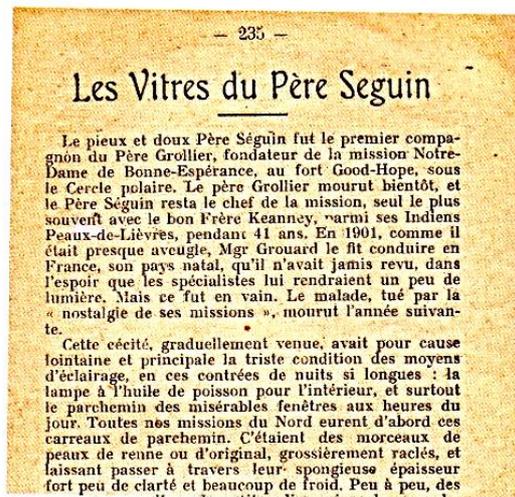


« Ce bulletin constitue un témoignage précieux, dont nous avons pu prendre connaissance grâce à un de nos paroissiens, Jean Gailhard, dont la famille en a conservé la collection. »

cence maculaire liée à l'âge), mais à l'époque...

Cette narration, qui rapporte des faits se situant vers 1875, aux confins de l'Alaska, figure dans le numéro de janvier 1928 du *Petit Messager*. À côté de tels articles aux larges horizons, le bulletin comportait toujours une importante rubrique sur l'histoire de Montech, dont certaines pages ne manquent pas de piquant... Nous y reviendrons. À suivre...

JEAN-CLAUDE MARCEL



MONIQUE GIORDANA, DIÉTÉTICIENNE. Pendant 41 ans, Monique Giordana a été diététicienne au centre Midi-Gascogne à Beaumont-de-Lomagne. Rencontre avec une femme passionnée à l'écoute de ses patients.

« ON EST ÉCOUTÉ QUAND ON PARLE **AVEC SON CŒUR...** »

Qu'est-ce qui vous a amené à devenir diététicienne ?

C'est très tôt que je me suis intéressée à tout ce qui fait le plaisir d'un repas, à ce qui le compose et aux aliments dont il est fait.

Mais le vrai déclic, ce fut la rencontre avec une personne de mon village. Elle était diététicienne et m'a parlé de son métier. Ces échanges m'ont convaincue de choisir cette voie.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'exercice de votre métier ?

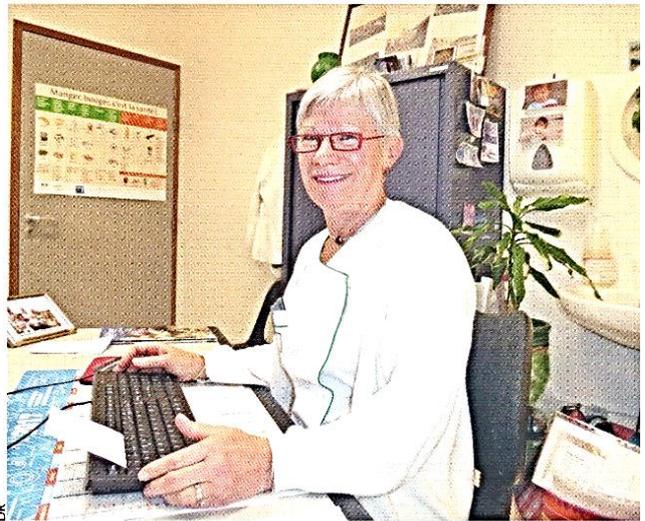
Ce métier implique une relation vraie avec la personne que l'on est amené à conseiller. Sans la confiance, rien n'est possible. Ce que j'aime, c'est de travailler à cette mise en confiance : les personnes que je reçois, je les fais parler de leur vie, de leurs activités, de ce qui les rend heureux, de ce qui leur pèse... Ils me donnent des clés pour les aider, mais ils m'apportent aussi beaucoup.

La diététique n'est pas la privation mais la recherche d'une alimentation équilibrée à trouver avec et en fonction de chaque personne.

J'ai travaillé quarante-et-un ans comme diététicienne au centre Midi-Gascogne de Beaumont-de-Lomagne*, je recevais les patients, je les conseillais, je faisais régulièrement un tour aux cuisines, je participais aux sorties organisées pour les convalescents, je faisais des conférences, ouvertes à leur famille, comme si c'était la mienne. On est écouté quand on parle avec son cœur.

Le cadre dans lequel vous avez travaillé (et où vous continuez à intervenir) donne-t-il à ce métier un caractère particulier ?

Oui, vraiment très particulier. D'abord, dans cet établissement, la fonction de diététicienne s'exerce au sein d'une équipe de médecins, de soignants et d'autres intervenants. La relation établie avec l'un ou l'autre permet d'éclairer une situation, de résoudre une difficulté, d'améliorer le contact avec tel ou tel patient. D'autre part, les personnes accueillies dans le centre y restent, en général, plusieurs semaines ; la relation peut ainsi s'établir dans la durée et permet un meilleur suivi. Mais il y a encore autre chose : il arrive



Monique Giordana :

« La diététique n'est pas la privation mais la recherche d'une alimentation équilibrée à trouver avec et en fonction de chaque personne ».

qu'avant d'être orienté vers cet établissement, un patient ait frôlé la mort. Il est quelquefois fragile ou déstabilisé par la séparation d'avec ses proches, et là, il a besoin de toute notre empathie, de nos encouragements et même, de notre amour fraternel.

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOISE MARCEL

*Centre de rééducation cardio-vasculaire



Dans la Revue n° 40 (septembre 2019)

- Article de Jean-Claude :

Pour un bout de terre

[Querelle entre Escatalens et Montech ...

au temps de François 1^{er}]

QUERELLE ENTRE ESCATALENS ET MONTECH... AU TEMPS DE FRANÇOIS 1^{ER}

POUR UN BOUT DE TERRE

Dans le précédent numéro de notre magazine *Sens & Vie*, nous avons évoqué son « lointain prédécesseur » : le bulletin paroissial *Le Petit Messager de Montech* fondé en 1926 (et qui n'a pas survécu à la tourmente de la Guerre et de l'Occupation). Outre les informations sur la vie de la paroisse, il contenait de façon récurrente des articles parlant d'actions missionnaires dans le vaste monde, et aussi de faits mémorables de l'histoire montéchoise. Au nombre de ceux-ci, nous avons relevé un conflit fameux survenu entre Montech et Escatalens au sujet de droits de pâture de troupeaux... Eh oui, on en est venu aux mains... ou plutôt aux bâtons ! Dans le numéro de janvier 1927, le chanoine Bastoul, qui était curé

de Montech, mais aussi éminent historien, raconte cette histoire.

SON RÉCIT NOUS PLONGE EN 1515

En cette année, le roi de France guerroyait victorieusement en Italie (amoureux des arts, il en profitera pour persuader Léonard de Vinci de venir s'installer en France). Chez nous, entre Tarn-et-Garonne, la région connaît une période de paix, bien salubre après l'interminable guerre de Cent Ans, qui prit fin juste quarante ans auparavant. C'est dans un contexte plutôt serein que surgit la querelle narrée par le chanoine Bastoul. Montech est alors une cité marchande prospère, faisant partie du domaine royal. De son côté, Escatalens

est un prieuré dépendant de l'abbaye de Moissac. Entre les deux, une zone de champs, Les Saysses, propriété du prieuré, sur laquelle s'étaient « jadis » établis des Montéchois, payant impôt à Montech (« la taille »), au point qu'ils avaient érigé en ces lieux une « maison commune » (on dirait aujourd'hui une mairie annexe), destinée à deux « consuls » (nos actuels conseillers municipaux).

Ils estimaient que cela leur donnait droit d'usage des pâturages du lieu, malgré une interdiction prononcée par l'abbé de Moissac, lequel avait sur le prieuré pouvoir de « basse justice »¹. La querelle en arriva au point qu'ils



Portrait de François 1^{er}, roi de France (1494-1547), vers 1530 par l'artiste peintre Jean Clouet.

« frappèrent les moines et leurs troupeaux ».

L'abbé porta l'affaire devant le Parlement de Toulouse. Sept ans plus tard le jugement définitif confirma que le droit de pâture aux Saysses appartenait au prieur.

L'histoire contemporaine nous parle parfois d'après conflits pour des pâturages, survenant dans d'autres continents... eh bien, c'est aussi arrivé chez nous !

JEAN-CLAUDE MARCEL

> Pour en savoir plus sur le passé d'Escatalens : cf. *Escatalens*, de Jean-Michel Garric, 1993

> Pour en savoir plus sur le passé de Montech : cf. *Histoire de Montech*, de Guy Astoul, 2019

¹La basse justice concerne les délits, par opposition à la haute justice, qui concerne les crimes.



VOUS NE CONNAISSEZ PAS CETTE HISTOIRE ?

La voici en deux mots :

C'est l'histoire du différend entre Jean de Narbonne, abbé de Moissac et prieur d'Escatalens et les habitants de Montech au sujet du lieu des Frayssés, appelé aussi Sayssés, comme aujourd'hui. Un arrêt avait interdit aux Montéchois la jouissance de ce lieu ; ils continuèrent néanmoins d'y mener paître leurs troupeaux et frappèrent les moines et leurs troupeaux. On fit des enquêtes, on entendit des témoins.

Les habitants de Montech disaient que ce jadis très peuplé et qui avait ses consuls, était de leur juridiction et taillable ; l'abbé soutenait qu'il relevait d'Escatalens, qu'il avait la basse justice, la haute appartenant au roi. Un arrêt du parlement fut porté en 1515 (date célèbre pour les écoliers...).

Un autre arrêt, sept ans plus tard, cassa l'appel des consuls de Montech. Il ordonna aussi l'exécution du jugement de la sénéchaussée et la vente à l'encan de la maison commune pour la somme de 268 livres, frais du procès.

Elle fut adjugée à l'abbé de Moissac et défenses furent faites aux consuls de s'en servir.